

L'IDENTITÉ DE LARISSA ICKX

Larissa Ickx a cette allure naturelle qui, paradoxalement, se mêle à une timidité qui retient la plupart de ses phrases quand on lui demande de parler d'elle et de son travail. Pas une pudeur sophistiquée mais une sincérité qui la rend attachante. Elle évoque son passage aux Beaux Arts de Bruxelles et d'autres écoles réputées à Londres et à Florence. S'enclenchent alors les premières expositions avec ses animaux dont elle est passionnée et qu'elle parviendra à peindre avec une dextérité qu'elle a apprivoisée en les observant. Ses toiles deviennent presque une performance académique. Elle com-



...s les jours où les
...ment des attitudes
...ques, iconoclastes,
...istes et cependant
...es de cette fantaisie
...arissa parvient à

... Londres et à Florence. S'enclenchent alors les premières expositions avec ses animaux dont elle est passionnée et qu'elle parviendra à peindre avec une dextérité qu'elle a apprivoisée en les observant. Ses toiles deviennent presque une performance académique. Elle comprend qu'elle doit passer à autre chose.

Elle commence alors à peindre ses « fantômes » comme elle les appelle. Une évidence inéluctable que cette démarche qui pourrait bien s'apparenter à une emprise salvatrice dans ce monde incertain. Comme une quête de l'essentiel qui devrait mener tôt ou tard à la sérénité. Et c'est sans doute une caractéristique principale dans l'œuvre de cette jeune artiste : ce qui vibre qui inspire la démarche artistique et se dégage avec puissance comme une transpiration, comme une vitale respiration. Elle laisse mûrir ces visages, presque détachés de ses doigts dans ce rapport quasi rationnel avec ses pinceaux, sensuel avec la dense maîtrise par la peinture à l'huile avec laquelle elle aime travailler. Larissa se laisse guider par le



passé et ses souvenirs qui s'immiscent comme une fragrance subtile, pesante aussi, invariablement envahissante. L'exercice du « souvenir » avec des personnages qui « viennent » et reviennent à elle jusqu'à sceller leur inexorable solitude.

La œuvre, une p...



rons de nos
acteurs empr
souvent en
tellement ré
non depuis
avec laquelle

